POLYMNIA ATHANASSIADI, *Vers la pensée unique. La montée de l'intolérance dans l'Antiquité tardive*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, 181 pages.

Le livre de Polymnia Athanassiadi, issu des conférences prononcées en 2006 au Collège de France, est consacré à l'analyse des processus religieux dans les territoires de l'Empire romain entre les IVe et VIe siècles : le but principal de l'ouvrage est de montrer la lente marche à rebours vers la pensée unique caractérisant le monde hellénistique depuis le IIIe siècle de notre ère. La montée de l'intolérance, de l'exclusivisme religieux et de la notion de « religion d'état » ne serait pas simplement le résultat de la diffusion du christianisme et du pouvoir des empereurs chrétiens depuis la soi-disant « conversion de Constantin » : cela s'inscrirait davantage dans un long processus, interne à l'Empire, dont il est possible d'apercevoir les débuts dans l'Édit de l'empereur Dèce en 249 de notre ère. L'idée qu'il ne soit pas possible de séparer de manière rigide les idéologies « païennes » et les idéologies « chrétiennes » car elles participaient à la même *koinè* culturelle de l'époque, animait déjà l'étude précédente de l'auteur, consacrée aux guerres contre l'hérésie et pour l'orthodoxie chez les philosophes platoniciens dès le IIIe siècle de notre ère[1].

La recherche de Polymnia Athanassiadi est construite sur deux axes principaux qui prennent position par rapport au débat historiographique. En premier lieu, la question de la naissance et de la définition de la catégorie de l'Antiquité tardive (nature, étendue, durée), et le refus de son image positive établie par la critique postmoderne anglo-saxonne. L'auteur parcourt les étapes les plus importantes de la querelle inaugurée par un article d'Andrea Giardina paru en 1999[2], qui reconduisait l'« esplosione di tardoantico » des dernières années à la rhétorique des parallèles avec le monde contemporain de la globalisation et au « club anglo-saxon » des chercheurs promouvant un modèle d'une Antiquité tardive expansionniste et sans ruptures violentes (notamment Glen W. Bowersock, Peter Brown et Oleg Grabar)[3]. En deuxième lieu, l'hypothèse que l'« image sombre » de la vie méditerranéenne de cette époque ne dérive pas tout à fait du passage entre paganisme et christianisme, mais d'un double processus de transition : du politique au religieux et du pluralisme à l'intégrisme. C'est dans ce cadre qu'Athanassiadi emploie et développe la notion d'« intolérance ». Les mots tolérance / intolérance font partie d'un ensemble de catégories conceptuelles nées dans l'Europe moderne, à l'intérieur des conflits et des polémiques entre les diverses confessions du christianisme au XVIe siècle, et ensuite entrées dans le lexique commun de la littérature scientifique, même pour

1 Cf. POLYMNIA ATHANASSIADI, *La lutte pour l'orthodoxie dans le platonisme tardif de Numénius à Damascius*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.

2 ANDREA GIARDINA, « Esplosione di tardoantico », *Studi Storici* 40 (1999), pp. 157-180.

3 GLEN W. BOWERSOCK, PETER BROWN, OLEG GRABAR éds., *Late Antiquity. A Guide to the Postclassical World*, Cambridge, MA. – London, Belknap Press of Harvard University Press, 1999.

la définition des mentalités des mondes anciens[4]. Pourtant, l'absence de ces termes dans la langue grecque antique – et leur sens différent dans le latin classique – n'empêche pas leur usage dans la définition d'une nouvelle attitude à l'égard des différentes communautés religieuses de l'époque impériale romaine.

Dans la montée de l'intolérance qui marque en profondeur les processus religieux de l'Antiquité tardive, l'analyse d'Athanassiadi met en évidence la possibilité d'isoler un point initial afin d'éclairer le scénario de la violence de cette époque. Il s'agit de la promulgation de l'Édit de l'empereur Dèce, en 250 de notre ère, qui obligeait les habitants de l'Empire (exceptés les Juifs) à célébrer un sacrifice sanglant aux divinités romaines pour le salut de l'Empire ; l'accomplissement du sacrifice comporte la livraison d'un certificat (un *libellas*) et son enregistrement dans les archives des villes des territoires romains. La nouveauté de l'imposition généralisée d'un acte rituel déclenche une forme de politique religieuse qui servira de modèle à la plupart des empereurs des IVe et Ve siècles : ce qui est intéressant, dans cette perspective, est que les victimes de l'Édit sont nombreuses et ce n'est pas simplement le cas des chrétiens, si l'on considère que même les pythagoriciens, les platonisants et les hermétistes refusaient les sacrifices sanglants. Bien que l'Édit de Dèce ne soit resté en vigueur que pendant quelques mois, Athanassiadi insiste sur sa valeur fondatrice car, d'une part, il proposa pour la première fois l'idée d'une véritable « religion d'État », d'autre part, il mit en œuvre une première formule de persécution religieuse dont le schéma sera également suivi par Valérien, Dioclétien et Maximin.

L'évolution théocratique de l'Empire et la présence croissante du facteur religieux ne seraient donc pas liées spécifiquement à l'idéologie chrétienne, mais à une attitude générale qui caractérise également les empereurs païens dont la figure de Julien représente le cas le plus éclatant : la brève parenthèse du règne de Julien ne modifie pas les principes des empereurs chrétiens qui l'ont précédé ; au contraire son action se présente comme la création d'une sorte de « contre-église » qui ne va pas dans le sens d'un retour au pluralisme religieux des débuts de l'Empire. Cela dit, il est de toute manière indiscutable que, notamment à partir des années de l'empereur Théodose, l'orthodoxie deviendra un véritable « programme politique » poursuivi à l'aide de deux instruments spécifiques : les lois impériales et la formation du canon religieux à travers la convocation des conciles.

Le livre de Polymnia Athanassiadi, dont la lecture est stimulante, conduit le lecteur dans l'une des phases les plus complexes de la transition historique entre l'Antiquité et le Moyen Âge, en présentant un cadre global, sur la longue durée, des siècles des « guerres de vérité » : l'approche inédite de l'enquête permet également de réfléchir sur le dynamisme de l'identité chrétienne qui se joue justement dans les rencontres entre, et les conflits avec, les autres groupes religieux de l'Empire. En poursuivant la méthode de son ouvrage précédent sur la lutte pour l'orthodoxie dans le platonisme ancien, l'auteur arrive à transgresser avec rigueur les vieilles frontières disciplinaires et idéologiques qui continuent d'habiter les recherches sur l'Antiquité tardive, en invitant les lecteurs à la réflexion et à la discussion.

FRANCESCO MASSA

4 Cf. AUGUSTE BOUCHÉ-LECLERQ, *L'intolérance religieuse et la politique*, Paris, Flammarion, 1917.